

çons de l'endroit répondaient en publiant une grande pancarte où ils prétendaient donner les principes de la franc-maçonnerie. Pris à partie, les missionnaires répliquèrent par une petite brochure qui disait ce que veut et ce que fait la franc-maçonnerie et qui concluait en recommandant aux Malgaches de ne jamais entrer dans la secte. Se prétendant diffamés, huit membres de la loge intentèrent un procès en diffamation. Faire connaître les enseignements du chef de l'Eglise est un délit suivant les francs-maçons, comme c'est un délit, suivant certains *catholiques romains*, de mettre en garde contre les livres à l'index et autres mauvais livres mis à la disposition du public. L'évêque et les jésuites en appellent naturellement de ce jugement inique, qui sent le franc-maçon à cent lieues à la ronde.

Le R. P. Castelein de la Compagnie de Jésus a prononcé dans la chapelle du Collège S. Michel de Bruxelles, l'oraison funèbre du prince Baudoin. Il est presque impossible de retracer, en termes plus élevés et plus vrais, la vie si belle et si pure, si laborieuse et si chevaleresque de celui que la Belgique entière pleure en ce moment. Il est difficile de trouver parmi les familles royales contemporaines ou anciennes, un prince ayant affirmé sa foi aussi noblement, un prince ayant eu une notion aussi élevée de ses droits, une vue aussi claire de sa mission que ce pieux jeune homme qui, naguère encore, était l'espoir de la patrie, l'orgueil de sa race et la joie de tous les siens. Son âme, le fait est incontestable, était toute pénétrée de religion, d'honneur, de loyauté, de bonté et de patriotisme, et cela, à un âge où tant d'autres nés sur les hauteurs sociales, sacrifient tout aux distractions mondaines. Aussi, nous ne savons de quel milieu se sont élevées dernièrement les accusations ignobles qui ont poursuivi dans sa tombe ce héros chrétien, et dont le correspondant d'un journal québécois s'est malheureusement fait l'écho inconscient. On dirait que la suprême volupté de certaines gens est de jeter sur les âmes innocentes et virginales l'ordure qui les couvre. Non, le prince Baudoin n'était pas un autre prince Léopold !

Une mort moins regrettable et aussi moins consolante, c'est celle du Prince Napoléon, cousin de l'ex-empereur. Il semble être mort dans l'indifférence qu'il a toujours professée. A qui voyait de près, dit-on, et pour la première fois le prince Napoléon, cette figure produisait grand effet. C'était comme une évocation du géant, à tel point que plusieurs fois des visiteurs en ont été absolument troublés. Il valait mieux, paraît-il, que la destinée qu'il s'est faite, s'il valait moins que celle qui lui avait été faite